Document generated on 05/20/2025 7:54 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Anthropologie Maritime, Centre d'Ethno-Technologie en Milieux Aquatiques, Paris, 1984, no 1.

Marie Giasson

Volume 9, Number 3, 1985

Parentés au Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006308ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006308ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Giasson, M. (1985). Review of [Anthropologie Maritime, Centre d'Ethno-Technologie en Milieux Aquatiques, Paris, 1984, no 1.] *Anthropologie et Sociétés*, *9*(3), 272–272. https://doi.org/10.7202/006308ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Anthropologie Maritime, Centre d'Ethno-Technologie en Milieux Aquatiques, Paris, 1984, no 1.

Ce premier bulletin d'*Anthropologie Maritime* est consacré presque entièrement à l'ethnographie de techniques et procès de travail liés à certaines activités halieutiques traditionnelles (pêche au homard et à la langouste, chasse aux mammifères marins).

Dans une présentation et un avant-propos assez prometteurs, A. Geistdoerfer souligne le retard qu'accusent l'histoire et l'ethnologie en France relativement à l'étude des techniques de pêche. Elle impute le renouveau d'intérêt des chercheurs en sciences sociales pour les activités maritimes, au décloisonnement scientifique suscité par l'avancement des connaissances en océanographie, géographie des pêches, gestion biologique des stocks de poissons etc., et aux enjeux politiques et économiques du domaine maritime. Tout en insistant sur la spécificité des activités halieutiques, l'auteure nous propose l'étude des processus techniques et de travail comme moyen de « comprendre les modes d'organisation sociaux-économiques des différentes sociétés de marins-pêcheurs », et par delà, de voir comment ces pratiques techniques sont des moyens d'identification pour les groupes eux-mêmes.

Des quatre articles qui composent ce premier bulletin, trois sont essentiellement ethnographiques. L'un (de I. Leblic) décrit la fabrication d'un casier à homard dans le Nord Finistère, un autre (de Y. Cohat) retrace le procès de travail de la pêche à la langouste à bord d'un caseyeur breton, et un troisième article (de D. Legoupil et A. Samzun), tiré de l'œuvre de M. Gusinde, traite de la chasse aux mammifères marins chez trois groupes ethniques de la Patagonie australe au début du siècle. Finalement, un article de A. Geistdoerfer au titre provocateur, « La chasse des jeunes phoques aux îles de la Madeleine, Québec, n'est pas une tuerie sanguinaire », tient à la fois du récit ethnographique et de l'article journalistique. L'auteure prétend que la chasse aux phoques, bien plus qu'une activité lucrative, est l'occasion pour les Madelinots d'exprimer leur identité individuelle et sociale. Mais après avoir pris connaissance des différentes techniques de la chasse aux blanchons, la question reste posée à savoir pourquoi et comment cette activité conserve, aujourd'hui encore, une valeur sociale.

Ce numéro d'*Anthropologie Maritime* contribue certes à élargir le champ des connaissances historiques et ethnographiques des techniques liées aux activités halieutiques. On en reste cependant au niveau de la description et c'est en vain que l'on cherche l'analyse socio-économique et la comparaison qui nous permettraient de mieux saisir ces groupes de pêcheurs et voir comment, à partir de pratiques techniques particulières, ils s'inscrivent dans une réalité sociale, économique et politique plus vaste. Notre déception est d'autant plus grande que le titre, tout comme le texte de présentation et plus encore la multidisciplinarité des collaborateurs et membres du comité de lecture (ethnologues, géographes, historiens, océanographe, urbaniste, sociologue, archéologue) laissent présager un tout autre produit, à caractère plus anthropologique. L'anthropologie maritime est un sous-champ disciplinaire de l'anthropologie sociale qui, pour contribuer à la connaissance scientifique des communautés maritimes, doit s'inscrire dans une démarche théorique et analytique globale en considérant les pêcheurs comme des agents sociaux évoluant dans des ensembles économiques et politiques plus vastes que l'espace technologique et le territoire de pêche.

Marie Giasson
Département d'anthropologie
Université Laval